# SI TOUT ETAIT A REFAIRE

PAR HENRI PANZU BAYUVULA

ISBN 978-2-36957-162-9

© 2017, Henri Panzu Bayuvula

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Sauf indication contraire, les textes cités sont tirés de la version LSG pour Bible Segond 1910.

Ce livre a été publié sous la division auto-publication ‘Publiez votre livre !’ des Éditions l'Oasis. Les Éditions l'Oasis déclinent toute responsabilité concernant d'éventuelles erreurs, aussi bien typographiques que grammaticales, et ne sont pas forcément en accord avec certains détails du contenu des livres publiés sous cette forme.

Dépôt légal : 3e trimestre 2017.

Imprimé en France. 201705xx

9, Rte d'Oupia, 34210
Olonzac, France
Tél (33) (0) 468 32 93 55
Fax (33) (0) 468 91 38 63
Email:contact@editionsoasis.com

Boutique en ligne sécurisée sur www.editionsoasis.com.

Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur ? Vous pouvez publier votre livre via Éditions l'Oasis ! RDV sur notre site, rubrique ‘Publiez votre livre !’ pour plus d’information.

# DEDICACE

Je dédie cet ouvrage à mon cher père Bayuvula Panzu Benamis, qui m'a montré le chemin du Seigneur et m'a appris l'esprit du travail et de la recherche. Qu'il reçoive à titre posthume, mes hommages les plus sincères et ma très profonde reconnaissance.

**HENRI Panzu Bayuvula**

# PROLOGUE

J'ai rédigé cet ouvrage dans la perspective d'interpeller en particulier les élus de Dieu, afin qu'ils opèrent une introspection de leur vie terrestre à la lumière des Saintes Ecritures. Mais cette interpellation s'étend en général à tout individu désireux de vivre serein dans cette société où les relations interpersonnelles influent sur la vie des uns des autres.

Une autocritique qui va pousser les uns et les autres à porter un jugement sur eux-mêmes et à se demander : Si tout était à refaire, est-ce que l'on ferait les mêmes choix ou que les autres jetteraient leur dévolu sur eux. Ainsi, ces analyses leur permettront de réajuster leurs manières de penser et d'agir.

En bref, il s'agit d'un problème d'éligibilité dans l'hypothèse où tout était à refaire. J'ai évoqué plus de 50 témoignages afin d'étayer mes allégations. Ce sont des situations véridiques et authentiques issues des sources fiables et dont je suis pour quelques-unes moi-même témoin oculaire ou auriculaire.

J'ai mis plus d'emphase sur la vie conjugale, car la famille étant la cellule de base de la société, j'ai jugé judicieux de marteler lourdement sur la responsabilité de ceux qui la composent.

En outre, ayant intervenu dans plusieurs ménages tant pour résoudre des conflits que pour célébrer les victoires, ces expériences m'ont révélés des connaissances sur l'état d'esprit des familles. Pour raisons de discrétion et de convenance, j'ai préféré taire les noms de personnes concernées. J'espère que ces écrits aideront plus d'une personne à s'amender dans ces relations avec son entourage.

# INTRODUCTION

L'homme est un être social. Dans ce contexte humanitaire, aussi narcissique soit-il, son bonheur passe par sa cohabitation avec les autres personnes. Ainsi, il est contraint à effectuer inlassablement un certain nombre de vrais choix, lesquels détermineront son avenir. Dans cette vision, quand les choix des autres aussi tombent sur lui et sur tout ce qu'il représente, cela influe aussi sur la vie de ceux qui l'ont choisi. Malheureusement, dans cette relation d'interdépendance, la tendance est plus à l'exploitation.

On aimerait se réserver la meilleure part. La vraie part. Le rapport de la demande et de l'offre ne s'effectue pas en toute équité. On a tendance à être plus exigeant envers les autres qu'on ne l'accepte pour soi. Nous devons savoir autant que nous attendons des autres autant, ils attendent de nous.

Ainsi, nous réitérons nos choix en raison de la satisfaction que nous procure tel objet, telle personne ou telle valeur. Nous optons pour tel autre choix suite à la déception des précédentes décisions prises sans discernement. Autant pour nos amis, lorsque leur dévolu tombe sur nous, ils réagissent parfaitement de la même façon que nous l'avons fait envers eux. Nous sommes dans un cycle infernal des choix des uns envers les autres. Un cycle d'exclusion et d'inclusion. Nous voulons le meilleur.

Nous-mêmes, nos produits et tous ce que nous incarnons présentons-nous les meilleures qualités afin de pouvoir toujours bénéficier des votes des autres. Il ne s'agit pas des produits commerciaux dont le perfectionnement devient le leitmotiv de tous les commerçants. Il est plutôt question des valeurs morales, psychologiques et spirituelles que nous portons.

Selon les circonstances, notre être représente à la fois, soit un produit soit un acquéreur potentiel. Etant que produit, nous devons être attrayants. Etant qu'acquéreur, nous devons être modérés.

En termes clairs et simples, ceci nous amène à nous poser cette question : S'il fallait tout refaire, les choix des autres tomberaient-ils sur moi ? Si oui, gloire à Dieu ! Mais avons-nous pensé à fidéliser nos clients ?

A exceller dans notre être et dans tout ce qu'il représente ? Si non, pourquoi ? Et comment y remédier ?

Se poser la question de savoir « Si tout était à refaire… ? » est très capitale car, il nous permet de nous examiner nous-mêmes pour savoir si nous sommes sur le droit chemin. Cette supposition est plus qu'une simple hypothèse, car c'est un exercice qui nous interpelle réellement afin de jauger notre position actuelle. Car en y pensant ou en y répondant, il nous ramène à la présente réalité dans laquelle nous vivons.

## CHAPITRE I : A LA RECHERCHE DU VRAI

Nous sommes nous tous engagés d'une manière ou d'une autre dans une recherche effrénée du « vrai ». Petits et grands, jeunes et vieux, hommes et femmes, noirs et blancs, la recherche du vrai anime notre quotidien. La quête plus ou moins passionnée de cette chose ou de cet être authentique ou original susceptible de satisfaire nos désirs.

Cette quête est d'autant plus vraie, d'autant plus légitime qu'elle est inscrite dans notre nature humaine et reflète la marque de notre société. Car le vrai apporte satisfaction, il nous comble de bonheur et inspire confiance. Le vrai possède les propriétés naturelles de la création et porte la marque authentique du créateur. Le vrai, on s'en empare, mais on ne s'en sépare pas.

*Nous n'avons plus jamais revu le monsieur qui avait abandonné son diamant chez nous. J'étais hébergé chez un frère qui était un homme d'affaires. Un soir, un gentil monsieur est venu lui vendre un diamant. La pierre était si grosse si brillante que mon frère s'exalta dans l'idée de croiser l'affaire tant recherchée de sa vie. Malheureusement, il n'avait pas de quoi payer la marchandise. Il insista auprès de l'homme de lui laisser la pierre afin d'aller la tester le lendemain. Mais l'homme refusa catégoriquement de se séparer de son trésor. Après plusieurs heures de négociations, avec une avance dérisoire, au nom de leur vieille relation, le vendeur accepta avec regret de se séparer de sa pierre et revenir le jour suivant. Très tôt matin le lendemain, mon frère alla tester le diamant auprès du vrai connaisseur des pierres précieuses. En prenant la matière dans ses mains le professionnel dit à mon frère : si ce diamant était un « vrai », son propriétaire n'allait jamais s'en séparer. Le test confirma ses propos. L'homme n'est jamais revenu récupérer son diamant.*

Déjà dans l'ancienne alliance, Dieu s'est montré très préoccupé à la recherche du vrai quand il réclama : « Qui enverrai-je ? ». Esaïe 6/8. Mais on pouvait aussi lire l'enthousiasme de l'Eternel quand il déclara avec solennité : J'ai trouvé David l'homme selon mon cœur. Dieu éjecta le roi Saül qui exerça un mandat en marge des principes divins, en voulant

incorporer dans le budget de l'Etat des ressources humaines et animalières reprouvées.

Le Fils de Dieu a réitéré cette préoccupation majeure du gouvernement céleste dans la nouvelle alliance quand il confessa : Mon père cherche les vrais adorateurs. Ceux qui l'adorent en esprit et en vérité. Jean 4/23. Jésus confirmait par le fait même l'existence des adorateurs, mais qui n'étaient pas des « vrais ».

Dans le vif débat doctrinal et généalogique qui l'opposait aux Juifs, le grand Maître leur dit : *Vous adorez ce que vous ne connaissez pas.* Jean 4/22. Le Souverain Jésus a voulu leur démontrer que ni leur ancienneté dans le sacerdoce, ni leur appartenance à la lignée des sacrificateurs ne faisaient d'eux des vrais adorateurs.

Quand un serviteur méconnaît la personnalité de son patron, les prestations lui consacrées ne mobiliseront jamais toutes les vraies ressources et énergies nécessaires dignes de son maître. Quand nous ignorons la vraie nature de Dieu, le culte lui voué ne reflètera jamais la vraie dimension de la vérité et de l'esprit. Car on adore une divinité que selon la dimension de sa grandeur et selon les principes et modalités d'adorations que l'idole s'est elle-même établie dans sa souveraineté et transmise à ses fidèles disciples.

Même si certains tendent à recourir à la contrefaçon, cette option n'est adoptée que comme expédient en vue de suppléer tant bien que mal au vide créé par le manque du mieux ou du vrai. Mais en réalité le vrai, c'est le rêve de tous. Même si d'autres se présentent sous une fausse identité dans le dessein d'atteindre leurs objectifs, les conséquences de cette supercherie finiront tôt ou tard de les rattraper puis de les détruire. Ainsi, les surprises sont légion quand le vrai n'a pas été authentifié comme tel au début des transactions.

La recherche du « vrai », c'est l'apanage de tous.

**Le peuple cherche le vrai président et le président le vrai peuple**

L'Afrique vit une situation politico-sociale très particulière où le peuple cherche des vrais dirigeants. Des têtes pensantes capables d'instaurer la vraie démocratie, de porter le fardeau du peuple et dont l'unique ambition serait d'offrir à celui-ci les meilleures conditions de vie possible. Mais le

goût du pouvoir, la soif d'honneur et l'appétit de la gloire, transforment les présidents africains en dictateurs, déshonorant leurs serments, refusant de respecter le délai de mandat leur attribué par le peuple.

Dès lors qu'un chef d'Etat franchit la limite du mandat constitutionnel, il est abrogé du « vrai », si élogieux que puisse paraître le bilan de sa magistrature.

Quand la loi est violée, c'est le peuple qui est déshonoré. Quand le peuple est déshonoré c'est Dieu qui est offensé. La dictature, c'est l'esprit criminel qui hante le faux dirigeant à qui le peuple a refusé de réitérer la confiance et a confié la direction du pays, mais qui règne par défi. La rage monstrueuse qui dévore les cœurs des peuples opprimés par la dictature ne saurait être dissipée que par la disparition du régime totalitaire ou de la personne qui l'incarne. Tel est le vœu le plus pressant et la prière la plus ardente et constante d'un peuple asservi.

C'est forcément diabolique que les fins tragiques de la plupart d'anciens despotes n'arrivent pas à dissuader des nouvelles vocations. Dans cette configuration, les notions les plus rudimentaires de droits de l'homme et des actes administratifs les plus subsidiaires se transforment en projet de vie.

*Je suis allé dans une mairie traiter l'extrait d'acte de naissance de mon fils. Après trois minutes, j'avais en ma possession ledit document, délivré sans aucuns frais. Dans certaines capitales d'Afrique, ce document aurait pris 72 heures, avec des frais avoisinant le salaire mensuel d'un ouvrier !*

On m'a souvent pris en aversion par des amis avec qui j'entretiens parfois de débats politiques et qui fustigent certains présidents à cause de leur niveau intellectuel peu éloquent. L'intellectualisme, leur ai-je toujours répété, n'est pas un critère déterminant pour qualifier un vrai président ou dirigeant d'un pays. La volonté et la vision s'imposent comme des critères proéminents dans la gestion d'un groupe. Un pays s'épanouit par la volonté d'un président, la sagesse des conseillers et l'intelligence du peuple.

En quoi, par exemple, l'acte de prendre une décision d'entrer en guerre contre un pays voisin peut révéler de l'intellectualisme. Quel rapport peut-il y avoir entre le fait d'entériner l'avortement et l'intellectualisme. Il est question d'éthique et de sagesse.

Il est de nombreux domaines de la vie où les diplômes n'ont pas leurs places. Comme dans le mariage. Un ingénieux architecte n'est pas forcément un édificateur familial talentueux. Un expert-comptable n'est pas synonyme d'un mari responsable. On ne s'étonnerait pas d'ailleurs de voir que malgré l'intelligence croissante de l'homme, l'explosion des guerres et diverses autres abominations sévissent de plus en plus dans le monde. Raison même pour laquelle la sainte Bible assimile l'intelligence de l'homme à une folie devant la face de Dieu. L'intelligence qui n'est pas utilisée à bon escient.

C'est par la volonté et la vision que le prisonnier légendaire Nelson Mandela devenu président de l'Afrique du Sud après 27 ans dans la geôle refusa de se venger de ses détracteurs. Il préféra mieux l'unité du pays que sa division par la discrimination raciale.

C'est par la volonté et la vision que Mao Tse Toung posa les fondements qui intronisèrent l'empire du soleil levant dans la cour des grands. Il comprit que par le travail et la discipline le peuple chinois allait s'épanouir pour son propre bien être.

Un bébé dans le berceau fit trembler la cour royale. Les mages, raconte l'Evangile de Matthieu, sont allés à la recherche d'Emmanuel, l'enfant-roi qui venait de naître, auprès du roi Hérode. Le message qui transparaissait dans cette démarche risquée consistait à faire comprendre à la famille royale, qu'eux les mages cherchaient le « vrai » roi. Le roi Hérode, bouleversé par la présence d'un mystérieux rival, étranger à la monarchie royale, conspira contre le petit bébé.

**Les hommes cherchent des vraies femmes et les femmes des vrais hommes**

Les entrées et sorties dans l'arène du mariage, la prolifération des sites de rencontres sur l'Internet, les recompositions des familles, prouvent combien la recherche du vrai est une réalité sociale indéniable et incontournable. Ce choix reste un phénomène de société éminent tant il influe dans tous les domaines de vie où les humains sont impliqués. De part et d'autre de deux sexes, on voudrait trouver celui ou celle qui correspondrait le mieux au profil que l'on se fait du vrai partenaire. L'âme sœur, le prince charmant, tels sont les quelques qualificatifs attribués au

« vrai ». Malheureusement, il existe pléthore les déboires dans ce domaine sentimental.

*J'étais très heureux de voir qu'une soeur qui était restée longtemps dans le célibat avait enfin trouvé un mari. Une sœur irréprochable qui affichait toutes les qualités d'une bonne femme au goût et à la couleur des hommes de Dieu. Quelques années plus tard le mari commença à découcher et à violenter sa femme. Il renoua les liens amoureux avec son ex qu'il taxait de sorcière. Ces scènes de ménage ininterrompues se soldèrent par l'expulsion brutale de la femme du toit conjugale avec des préjudices physiques indélébiles, délictueux et onéreusement dommageables. Mon désarroi était si fort que je me disais : Comment une telle héroïne de la foi est-elle tombée entre les mains d'un faux mari ?*

S'il m'était accordé la grâce d'avoir le don du miracle de Dieu, je consacrerais la majeure partie de cet acquis à aider les femmes pieuses qui souffrent du célibat et celles emprises à la stérilité. Je connais l'acuité de leurs afflictions dans le sens où je me dis : Et si j'étais à leur place … ! Le désarroi de ces personnes est si bouleversant qu'elles pensent à leur état au rythme et à la fréquence de leur respiration. Qu'elles trouvent au travers de ces écrits, en tout temps et en tous lieux, mon soutien et mon intercession pour elles au Dieu grand et compatissant.

**Les travailleurs cherchent des vrais employeurs et les employeurs des vrais travailleurs.**

Les travailleurs cherchent des patrons empreints du sens de l'humanité. Ceux qui considèrent les travailleurs non comme des machines mais comme des êtres humains.

*J'étais très effaré par les plaintes récurrentes des frères contre leur chef, qui n'était nullement catholique dans le travail. Ce chef n'était autre que notre propre frère de l'église. Alors que dans les réunions de prière, il se montrait très zélé et d'une générosité incomparable, dans le travail, il mutait en un lion rugissant qui faisait régner la terreur. Alors que moi-même j'avais travaillé avec des entrepreneurs qui n'avaient aucune notion de l'amour de Dieu, mais qui m'avaient encadré et fait progresser dans la bonne humeur dans ma profession. Le comportement de ce frère chef me paraissait odieux et inacceptable.*

La création du mouvement syndical est l'une des actions séculaires les plus marquantes venues libérer les ouvriers des abus de gestion des entreprises incarnées par les patrons véreux. « Des faux ». Aujourd'hui encore, mus par le goût du lucre, ils tentent de contourner le mouvement syndical par la délocalisation des entreprises au détriment des travailleurs. Les suicides dans les lieux de travail, des grèves récurrentes illustrent mieux l'insatisfaction des travailleurs face à la cupidité vorace de ces employeurs.

Les écarts illimités de salaire entre les boss et les ouvriers représentent un des indices fiables qui déterminent la valeur attribuée aux uns et la qualité mentale accordée aux autres. Le Moyen-Age des seigneurs et vassaux s'invite délibérément avec succès dans une époque dite moderne et révolutionnaire. Au secours !

*Les mineurs sud-africains par une grève qui dura plusieurs mois réclamaient l'augmentation de leurs salaires et l'amélioration de leurs conditions de vie. Au cours de cette grève, les échauffourées avec la police coûtèrent la vie à plus de 34 grévistes. Rien qu'au cours d'une année plus de 250 décès furent enregistrés dans les mines. Le patronat refusa les 64 euros d'augmentation de salaire en argumentant qu'il ne pouvait pas aller au-delà de 23 pourcents de leur exigence.*

*Alors que les 500 députés du Parlement congolais recevaient chacun cinq mille euros de salaire mensuel sans compter les autres émoluments dus à leurs fonctions, le professeur du collège gagnait cinquante dollars. Soit cent fois moins que leurs collègues fonctionnaires. Cependant, en réduisant le salaire des députés à mille dollars, le moniteur et le professeur de la capitale pouvaient toucher au minimum trois cents dollars chacun.*

Pour la rentabilité des entreprises, la confiance des clients, les exigences des patrons envers les travailleurs se résument en la conscience professionnelle, la motivation et le rendement. Mais des détournements de fonds et matériels, des curriculum vitae trafiqués, l'insubordination de certains ouvriers une fois titularisés, démontrent l'opportunisme des faux employés.